

Emission de FRANCE CULTURE: "La mesure du possible"

(Une émission proposée par Joseph Confavreux)

Mercredi 24 Septembre 2003

"Une autre monnaie est-elle possible?"

Journaliste

Et si, au moment même où vous réussissez péniblement à dire 49 euros et non plus 322 francs, on vous proposait de payer votre café avec 2 "grains de sel", votre paquet de cigarettes avec autant de "piafs", ou votre titre de transport en "bouchons"?

Il y a tout juste 10 ans, naissait en Ariège le premier Système d'Echange Local ou SEL, une forme d'organisation para monétaire où par un mécanisme de troc différé, des adhérents se proposaient de contourner la monnaie en usage, pour faire parvenir au monde de l'échange des personnes habituellement privées de l'accès aux biens et aux services, mais aussi, pour tenter de resocialiser des formes d'échanges jugées abstraites, voire inégalitaires.

Que les SEL soient donc d'abord une manière de surmonter le manque de ressources matérielles ou bien une autre façon d'ordonner les conditions d'échanges et des systèmes d'équivalence, l'attrait qu'ils suscitèrent il y a 10 ans accentue aujourd'hui, l'impression - en France, en tout cas - d'un désengouement.

Toutefois, les SEL de France comptent encore officiellement 25000 "SEListes", puisqu'on nomme ainsi les adhérents des Systèmes d'Echanges Locaux.

Alors, ces SEListes, qui refusent la monnaie, s'en prennent-ils simplement aux symboles visibles d'un système financier dont ils ne veulent pas et est-ce alors en supprimant le médium qu'on peut supprimer les causes?

Quoi qu'il en soit, les SEL, les Systèmes d'Echanges Locaux invitent à reconsidérer notre manière de penser la monnaie et les processus d'exclusion financières.

Des questions que nous allons aborder avec Jean-Michel SERVET:

vous êtes professeur à l'Institut Universitaire d'Etude du Développement de Genève et auteur de nombreux ouvrages consacrés à la monnaie, au lien entre finance et exclusion et notamment d'un ouvrage collectif paru au Seuil, intitulé: "*Une économie sans argent: les Systèmes d'Echange Locaux*".

A vos côtés se trouve André ORLEAN:

vous êtes économiste, chercheur au CNRS et auteur d'un ouvrage paru chez Odile Jacob qui a pour titre: "*La monnaie, entre violence et confiance*".

Alors, avant de débiter cette discussion, je vous propose de nous rendre, en compagnie d'Elsa Boublil, elle-même guidée par Brigitte PRUVOST à la rencontre internationale des SEL qui se tenait voilà quelques semaines dans le Tarn et qui réunissait 400 SEListes venus faire le point 10 ans après, de l'avenir des SEL.

Brigitte Pruvost

Là, on va vers la maison d'Hélène et Jean-René, qui sont des SEListes depuis plusieurs années et qui prêtent leur lieu des rencontres annuelles interSEL. C'est un lieu qui, tout l'été, reçoit des groupes de personnes qui utilisent le camping. Donc tout est prêt pour recevoir du monde. Et on nourrit peut-être, cette année, entre 350 et 400 personnes. Il faut quand même de la place!

Elsa Boublil

Ça se passe comment, précisément? Ils prêtent leur lieu, ça veut dire quoi?

B.P.

Alors ça veut dire que chaque personne qui vient passer une semaine ici utilise le camping, les sanitaires, toute l'infrastructure en donnant 60 unités de SEL. Et les 60 unités de SEL, ça représente une heure de travail.

Et sur place, on leur demande de donner une heure de bénévolat par jour en choisissant les tâches qu'ils veulent accomplir: c'est-à-dire que certains s'inscrivent pour la vaisselle, d'autres pour le ménage, d'autres pour mettre la table, débarrasser la table... Enfin, toutes les tâches sont listées là-bas à l'entrée et les gens s'inscrivent et choisissent la tâche qu'ils veulent faire, ou alors l'accueil.

Tiens, voilà la liste des tâches:

- * faire les comptes avec le trésorier: 1 personne - donc il y a déjà quelqu'un qui s'est inscrit
- * balayage de la halle: 1 personne
- * co-voiturage: 1 personne, pour aller chercher les personnes à la gare
- * nettoyage, alors ça, c'est pour la piscine, ceux qui connaissent
- * 6 personnes pour servir à table...

E.B.

Là, on arrive dans le hall. Il y a une grosse structure, là! Ça y était?

B.P.

Oui, oui, ça y existait déjà depuis quelques années.

Et donc, il va y avoir, tout au long de la journée peut-être une dizaine d'ateliers par jour. La liste des ateliers va être affichée. Et puis les gens choisiront d'aller dans tel ou tel atelier. Donc il y a des étiquettes: Atelier n°4, Atelier n°3, Atelier n°1...

Ça peut être:

- * Comment accueillir les nouveaux arrivants dans un SEL?
- * Doit-on accepter un SEListe qui s'inscrit et qui fait du prosélytisme pour un parti politique, ou pour une mouvance, ou pour quelque chose d'autre que le SEL?

Il y a toutes les A.G.: les assemblées générales de "La Route des Stages", qui est une association liée aux SEL et qui proposent des stages, "La Route des SEL", qui propose des hébergements...

Je crois qu'il y a quand même une idée globale dans le SEL, c'est que les gens veulent surtout qu'on laisse libre cours à l'imagination, à la confiance et qu'on sorte des contraintes de la société, de tout ce qui est devenu rigide et qui nous empêche d'avancer, qui nous empêche de créer, qui nous empêche de vivre correctement.

Pour la petite anecdote: il y a deux ans, il y avait un atelier: "*l'amour dans le SEL*". Et cette année, le monsieur avec la chemise à carreaux va animer un atelier "*la tendresse dans le SEL*"

Et il y a deux ans, j'avais à mener un atelier qui s'appelait: "*la place des femmes dans le SEL*"

Alors là, c'est un atelier de préparation de pâtes. Alors on a notre ami Pantaléo, qui arrive d'Italie, avec sa maman, et qui fait un atelier de "pasta".

Pantaléo:

- Pâtes fraîches des Pouilles: l'atelier international! Pas seulement pour ce qui concerne la tête, mais aussi pour ce qui concerne la bouche: les mains, l'estomac... tout le corps.

E.B.

Vous allez les manger quand?

- Nous allons les manger, si tout va bien à 13 heures, si les fourmis nous laissent la possibilité, parce qu'elles veulent les manger avant nous.

B.P.

Quand je me suis installée comme formatrice en profession libérale, au début, comme j'avais pas énormément de clients: je démarrais, j'ai donné des cours aux particuliers. Alors je passais des petites annonces dans des journaux gratuits, des journaux locaux et je donnais des cours

d'informatique aux particulier, en attendant d'avoir des entreprises comme clients. Et puis je suis tombée dans une maison où la dame me dit:

"Ah, mais vraiment, vous savez faire beaucoup de choses! Vous seriez bien dans un SEL"

Et j'avais jamais entendu dire ce mot. J'ai dit:

- je vois pas de quoi vous parlez. Le SEL, je comprends pas.

Et elle me dit:

- ben écoutez: ma mère fait partie d'un SEL, je vous donne son numéro de téléphone. Appelez-la.

Et donc j'ai appelé cette dame, qui m'a expliqué ce que c'était.

J'ai dit:

- ben je vais venir voir.

J'y suis allée voir. Et quand j'ai vu comment ça fonctionnait, ça m'a plu, donc j'ai décidé de m'y inscrire. Et quand je suis allée m'inscrire auprès du responsable du SEL de ma région, il était responsable de maintenance informatique.

Et il m'a dit:

- Mais tu donnes des cours en informatique?

J'ai dit:

- Oui, je démarre en indépendant

Et il me dit:

- Moi j'ai des clients. Je cherche un formateur à leur envoyer. Si tu veux, je te donne leur adresse et tu y vas.

Et donc, en fin de compte, je suis allée dans un SEL comme ça, par hasard, parce qu'on m'en avait parlé et j'ai trouvé des clients pour démarrer mon activité professionnelle grâce à ça.

Pantaléo

Comme vous pouvez apprécier ces pâtes hélicoïdales et on fait glisser l'eau autour de l'hélice. Mais la pâte, il faut que le courant et l'eau passent d'une pâte à l'autre. Et... voilà...

Je m'appelle François **PLASSARD**,

Je suis initiateur du **SEL "Cocagne" à Toulouse**, dont on fêtera le dixième anniversaire l'année prochaine. Donc c'est un SEL qu'on a créé juste 3 mois après le SEL de l'Ariège, le premier SEL qui s'est créé en France.

E.B.

Comment vous avez eu vent de ça? Comment vous avez décidé de le monter?

F.P.

On voulait parler d'échanges non monétaires et on avait invité une Anglaise des **"LETS"** anglais: **"Local Exchange Trade System"**. Et je me souviens: sous le marronnier, à Viol les Fort où on était en train de prendre le café, il y a quelqu'un qui dit:

- oh oui, mais moi: "Local Exchange Trade System", mais le mot "trade", qui veut dire "commerce"...

Moi, ça me plaît pas beaucoup, le "trade"

Alors on a dit:

- Ben "Local Exchange System", ça fait "SEL"

- Ah ben oui, on va l'appeler SEL

Et donc j'ai dit:

- ben voilà: on peut se passer d'argent. **On peut, par notre échange, produire de l'argent, alors que dans la société, il faut d'abord avoir de l'argent pour pouvoir échanger.** Si vous n'avez pas d'argent en poche, vous n'échangez pas.

Eh bien, on peut décider, à partir de maintenant, qu'on va d'abord échanger. Et c'est cet échange qui va nous faire circuler entre nous des unités monétaires qu'on a appelées des "Cocagnes"

B.P.

Chaque SEL a un nom de monnaie différent: à Bordeaux, on échange en "bouchons", en Dordogne: en "truffes". Il y a un endroit en France, je ne sais plus où, on échange en "sourires". Il y a un SEL qui avait donné comme nom de la monnaie le "rien". Et puis ils avaient trouvé que ça faisait péjoratif, donc ils ont transformé, c'est devenu le "lien". Donc on échange en "liens". Donc chaque SEL trouve un nom de monnaie qui a souvent un rapport avec les spécialités du coin.

Et c'est vrai qu'on comptabilise plus en temps qu'en monnaie, même fictive. Donc on devrait plutôt dire: "je te dois 60 minutes" ou "tu me dois 120 minutes".

E.B.

Vous vous êtes portée volontaire, là, pour faire la cuisine?

- Oui et puis, en fait, je viens d'un SEL normand, donc on prépare un repas normand.

E.B.

Vous préparez quoi, là?

- Une tarboule. C'est un dessert normand, qui vient plus particulièrement du Pays d'Auge. La tarboule, traditionnellement, c'était un plat qui se préparait... on mettait le grand plat dans le four du boulanger après la fournée.

E.B.

Vous avez pas sollicité d'autres gens qui sont pas normands, pour venir vous aider?

- Ah mais c'est ouvert à tout le monde...

E.B.

Donc là, votre échange... non seulement vous proposez à manger, mais vous proposez un échange culturel, également!

- Absolument! Tous les modes d'échanges ont cours ici: culturel, comme matériel, comme échange de service, de savoir-faire, de recettes.

Partager aussi les bonnes choses, ça c'est important!

B.P.

Le but premier d'un SEL, c'est redécouvrir l'échange. Pour moi, c'est: communiquer de nouveau avec les gens qui sont autour de nous, au plus près, sans aller chercher très, très loin ce dont on a besoin.

Donc, moi, c'est plus l'aspect convivialité qui m'importe. Je sais que, pour d'autres personnes c'est plus: sortir du système monétaire qu'on nous impose.

Mais je crois aussi qu'on a des visions différentes du SEL par rapport à la vie qu'on mène à côté. C'est vrai qu'à partir du moment où j'ai un métier et où je gagne ma vie en dehors, il ne me viendrait pas à l'idée, par exemple, d'appliquer les barèmes de formation que j'applique dans mon métier, au SEL: pour moi, dans le SEL c'est 60 unités. Tout le monde est sur un pied d'égalité et il n'y a plus de différences entre les nantis, les instruits, les ceci, les cela...

Dans une Bourse d'Echange, quand il y a quelque chose à troquer, par exemple des confitures, un poulet... la personne qui gagne sa vie en euros, dans la société, peut-être qu'elle ne doit pas prendre une confiture en unités, puisqu'elle a les moyens de l'acheter en euros. Tandis que quelqu'un qui a de très faibles revenus est prioritaire sur cette confiture.

Et bien je respecte l'idée et quand il y a des confitures, j'attends que tout le monde soit passé et s'il en reste, j'en prends et s'il n'en reste pas, je vais en acheter.

Mais, en même temps, j'explique que, quand je prends un pot de confiture en unités, c'est parce que j'ai donné du travail, c'est parce que j'ai fait des échanges. Peut-être que j'ai troqué quelque chose que j'avais et qui a rendu service à quelqu'un. Donc, en même temps, j'ai spolié personne.

Alors au départ, comme offres, j'offrais - j'offre toujours - la pose de papier peint: c'est quelque chose que j'adore; donc les cours d'informatique, co-voiturage.

En réalité, au début, on fait une liste comme ça. Et puis elle se modifie au fur et à mesure qu'on rencontre des gens. Aujourd'hui, si je rencontre une amie qui me dit:

- j'ai envie de faire le grand ménage de printemps chez moi, mais j'arrive pas à m'y mettre. Je trouve pas le courage de m'y mettre.

Et bien je vais lui dire:

- écoute, on s'organise une journée, on se fait un bon petit repas et puis on fait le ménage ensemble chez toi et la semaine prochaine, tu viens chez moi.

Donc au départ, on fait une liste et puis finalement, on se rend compte que les échanges ont plus forcément grand chose à voir avec.

E.B.

Et ça s'est toujours bien passé?

B.P.

Ah oui, ça m'est arrivé par exemple une fois d'être déçue parce que la personne me rendait un service et ne me comptabilisait pas 60 unités de l'heure: elle me faisait par exemple 200 unités de l'heure, alors que c'est pas la règle dans le SEL. Et en plus, sans me prévenir à l'avance.

E.B.

Comment se passe matériellement l'échange unitaire?

B.P.

Alors on a une feuille qu'on peut appeler une feuille de richesse, une **feuille d'échanges et on note au fur et à mesure.**

Par exemple, ce jour-là, c'est quelqu'un qui est venu me faire des réparations sur mon ordinateur, qui a passé 2 heures et donc qui m'a compté 400 unités, au lieu de me compter 120 unités. Donc sur sa feuille à lui, j'ai écrit: "+ 400" et sur ma feuille à moi, il a écrit: "- 400". Et l'échange était fait.

E.B.

Donc ça veut dire que vous, vous lui deviez 400 unités.

B.P.

Pas à lui directement. A l'association, au groupe. Mais peut-être que le jour où j'ai écrit "- 400" sur ma feuille, j'étais peut-être à + 800, donc je suis passée à + 400. Et on peut être très bien à un moment à - 2000 et à un autre moment de l'année à + 5000. **On n'a pas d'agios.** Le banquier ne téléphone pas. Et on part du principe que quand **on donne la confiance aux gens,** ils la méritent.

E.B.

Et est-ce que c'est possible qu'on propose un service et qu'une autre personne n'ait rien à proposer en échange?

B.P.

De toute façon, quand on fait un échange entre deux SEListes, les unités qu'on gagne de cette façon-là, on peut les dépenser avec quelqu'un d'autre.

Mais vous parlez peut-être plutôt de quelqu'un qui aurait beaucoup de besoins et rien à donner,

Alors ça arrive. Mais c'est à nous, justement, de lui montrer que tout le monde a quelque chose à donner. Et c'est aussi une façon, pour certaines personnes qui sont rejetées de la société parce que... plus de 40 ans... pas le diplôme qu'il faut... peut-être pas de formation en informatique... enfin, des gens à qui on dit:

- c'est fini, vous êtes foutus... On vous met au R.M.I. et puis attendez... attendez la mort.

Et nous, on dit à ces gens-là:

- Mais non! vous avez du potentiel, vous avez des choses à donner. Ne serait-ce, par exemple, si c'est quelqu'un qui savait faire un métier ancien, apprendre aux nouveaux comment on faisait ce métier et... comment on peut faire sans informatique...

Tout le monde peut avoir quelque chose à donner.

Par exemple: une coupe de cheveux. Quelqu'un qui a des très petits revenus ne peut peut-être pas s'offrir une séance chez l'e coiffeur avec soit une couleur, soit une coupe de cheveux, enfin, tout ce qu'on peut faire. Et dans le SEL, on peut trouver quelqu'un qui fait une coupe de cheveux pour des unités.

Moi, je parle surtout du côté convivial, mais il y a quand même le côté économique qui existe.

J'ai un ami qui s'occupe du SEL de Bordeaux qui dit **qu'il faut qu'il y ait des riches et des pauvres, dans un SEL, pour qu'il vive.** S'il y a que des pauvres, le SEL va s'étioler, s'il y a que des riches, le SEL n'aura plus aucun intérêt non plus.

E.B.

Et vous, ça vous prend combien de temps, dans votre vie, de participer au SEL?

B.P.

J'ai du mal à compter.

Par contre ce que je me suis rendu compte, c'est que j'ai regardé dernièrement mon carnet d'adresses, mon carnet de numéros de téléphone et les noms de mes amis. Et je me suis dit que si je rayais le SEL de ma vie, j'enlevais 90% de mon répertoire téléphonique.

Journaliste France Culture

Alors, si le SEL, pour le répertoire téléphonique de Brigitte Pruvost est indéniablement un succès, est-ce qu'il faut automatiquement, Jean-Michel Servet, en termes plus généraux, parler **d'échec relatif, en France du moins, de ce système d'échange** assez original? Et est-ce que c'est un déclin, ou alors est-ce que, finalement, le SEL ne fait plus parler de lui parce que, de toute façon, c'est un système qui n'a pas vocation à s'étendre indéfiniment?

J.M.S.

Par rapport aux espoirs qui ont été portés il y a presque une dizaine d'années ou au milieu des années 90, on peut parler d'échec relatif, parce que certains avaient eu des ambitions extrêmement fortes, compte tenu, je dirais même, du rythme de création de SEL à l'époque.

Depuis 1999, l'année 2000, le nombre de SEL en France s'est à peu près stabilisé à un peu plus de 300. Donc on a une **stabilisation du mouvement.**

On a aussi un renouvellement régulier des membres participant aux SEL. Donc ça veut dire qu'il y a une sorte de participation de... participation de... on dit 25000 personnes, **20000 personnes en France, plus ou moins actives,** mais qui changent peut-être leur façon de penser le rapport aux autres.

Donc c'est une minorité, mais c'est quelque chose qui n'est pas sans intérêt dans la **réponse à un besoin de solidarité, de dialogue social.**

C'est aussi un échec relatif, peut-être, par rapport aux espoirs qui avaient été portés, notamment par certaines autorités publiques, qui s'y étaient intéressées pour **résorber la question du chômage** etc... Là, on voit très bien que l'instrument, sans changement institutionnel autre: diminution massive du temps de travail, revenu minimum largement distribué, etc... on est loin du compte.

Journaliste

Est-ce que c'est identifiable à du troc?

J.M.S.

Alors tout dépend de la définition qu'on peut donner du troc, comme tout dépend de la définition qu'on peut donner de la monnaie. C'est un élément.

On peut dire: c'est un système d'échange, avec présence d'une unité de compte. A partir du moment où il y a une unité de compte qui joue un rôle important; à partir du moment où il y a des mécanismes d'inscription des paiements sur des feuilles de richesse partagée qui étaient évoquées ici, ou sur des systèmes en 3 parties de bons d'échange qui ressemblent à des chèques, alors on est, à mon sens dans un système monétaire. On n'est pas dans le système monétaire national, mais on est dans un système monétaire.

D'ailleurs on a noté dans le reportage une prégnance de l'unité de compte ancienne, à savoir le franc, puisque, souvent, il y avait une sorte d'équivalence mentale entre le franc et le grain de sel, le pavé etc...

Or, vous avez entendu tout à l'heure: on parle de 60 unités l'heure. Donc ça veut bien dire: on est proche du système de nos vieux francs. Donc il y a une prégnance de l'unité de compte qui est, de ce point de vue, centrale.

Journaliste

Justement, ça dépend de la définition qu'on donne à la monnaie.

Alors, je me tourne vers vous, André Orléan, qui avez consacré beaucoup de vos travaux à définir la monnaie, est-ce que vous définiriez ces grains de sel comme de la monnaie, si on accepte en gros les 3 fonctions habituelles de réserve de valeur, d'unité de mesure et de moyen d'échange?

A. Orléan

Je pense qu'effectivement, on peut parler de système monétaire bien évidemment embryonnaire. Non pas tellement parce que je me réfèrerais aux trois unités, mais parce qu'il me semble que la nature profonde de la monnaie y est présente: c'est l'idée d'une communauté centralisée autour d'un langage en termes de francs ou en termes de bouchons ou autre. Donc cette existence à travers le moyen monétaire de formation de communauté qui peut dialoguer en parlant en unités de compte me semble exprimer quelque chose d'une nature monétaire.

Pour être tout à fait clair, parmi les fonctions monétaires, il me semble que la fonction classique qu'on dit d'unité de compte, c'est-à-dire le fait, pour chacun des protagonistes et des échangistes à parler dans une unité de compte: en franc, en euro, en piaf, etc... est l'élément central dans la définition d'une communauté monétaire, à mon sens. De ce point de vue-là, je pense qu'on peut parler, effectivement, d'embryon monétaire.

Journaliste

Vous dites, André Orléan, qu'il s'agit là de communauté monétaire. On voyait dans le reportage, l'importance de l'inter connaissance, de système assez petit. Est-ce qu'on met la même confiance dans une monnaie nationale que dans une monnaie comme ça? Parce que, dans un des livres que vous avez publié avec Michel Alietta, vous distinguez les différentes confiance monétaire qu'on peut avoir: une confiance qui est plus méthodique, une confiance qui est plus éthique, une confiance qui est hiérarchique. Est-ce que c'est le même type de confiance qu'on accorde à cette monnaie décidée sur une zone locale et à la monnaie nationale?

A.O.

Non. Et ce n'est pas du tout à fait la même au sens suivant: c'est que la confiance dans les symboles monétaires nationaux ou européens comme l'euro ou le franc est bien supérieure, évidemment à celle qui unit cette communauté à son symbole monétaire.

Est-ce qu'elle est de même nature?

En tant qu'elle exprime une appartenance à une communauté et la possibilité d'échanger à tout moment dans cette unité de compte pour obtenir de la valeur en échange? D'une certaine manière, il y a quelque chose de semblable au profond de cette confiance. Evidemment, elle n'est pas du tout développée de même nature. Je ne crois pas que la confiance, telle qu'on vient de l'entendre - non pas entre les individus: précisément, il y a peut-être beaucoup de confiance entre les individus dans le SEL qu'on l'a décrit, mais cette confiance se fait au détriment de la **confiance dans la monnaie**. Or dans la question monétaire, dans l'abstraction monétaire, dans sa force, c'est que, précisément, la confiance centrale **n'est pas de type interpersonnelle: elle ne tient pas à la confiance que j'ai vis-à-vis de vous, ou moi**, par rapport à vos intentions, ou quoi que ce soit, elle est une confiance dans la monnaie. C'est ça qui est central.

Or, dans les exemples qu'on a donnés, je ne crois pas que la confiance dans la monnaie soit aussi forte que ça, ne serait-ce que parce qu'elle n'a pas atteint son degré d'abstraction: elle n'a pas un appareil juridique formel, y compris policier derrière qui assoit cette représentation. Mais quelque part, oui: il me semble que, quand j'écoutais, je trouve que j'étais d'accord avec Jean-Michel Servet de dire qu'il y a quelque chose de monétaire. Il y a une espèce de représentation qui va au delà des agents dans un symbole commun et qui est le vecteur d'un dialogue entre les individus qui peuvent se parler en piafs etc....

Journaliste

Alors, ce quelque chose de monétaire, vous disiez bien qu'on y a mis de l'espoir notamment, parce que c'était une période de crise. **On voit souvent le développement des monnaies parallèles**; c'est né en Angleterre **au moment où la crise était encore plus forte** qu'en France, dans des régions de désindustrialisation. Mais on l'a vu d'une certaine manière là en Argentine s'est créée une monnaie parallèle: les "patacones". Est-ce que c'est nécessairement, **l'apparition des monnaies parallèles, lié à des situations de crise** et quelle sont, dans ce cas, les conditions de pérennisation de celle-ci, Jean-Michel Servet?

J.M.S.

Historiquement, effectivement: si on observe les bons de travail d'Owen au XIXème siècle, si on observe, dans les années 30, les propositions de monnaie fondante qui avaient été faites, notamment autour des idées de Gossen, tant en Allemagne, en Autriche qu'en France. Et puis on a vu aussi dans les années 50. C'était dans des milieux sociaux, dans des situations économiques de crise qu'ont émergé ces alternatives.

Là, ce n'est pas seulement une question de monnaie: c'est aussi une question de penser les alternatives. **Si vous évoluez dans un système d'abondance où tout fonctionne bien**, il est rare qu'il va y avoir massivement des personnes qui vont penser des alternatives sociales et économiques.

Donc ce n'est pas seulement une question de monnaie, c'est une question, tout simplement: **dans quel contexte pense-t-on les alternatives?**

Il faut que le système lui-même soit en crise et pensé comme étant en crise, - il ne suffit pas qu'il le soit d'une manière objective, mais il faut aussi, surtout, qu'il le soit de manière subjective pour ceux qui le vivent, pour que des alternatives soient pensées.

Je ne pense pas que c'est parce que les conditions économiques sont meilleures aujourd'hui, que le SEL n'est pas dans la même dynamique. Mais c'est vrai qu'il a été pensé, notamment par rapport à la question du chômage, pour créer de l'emploi. Et aujourd'hui, il est plutôt de l'ordre de la convivialité...

Journaliste

Oui, c'est ça: est-ce qu'aujourd'hui, les gens qui adhèrent aux SEL, c'est des gens qui viennent là par nécessité vraiment financière, ou des gens qui sont en quête de sens, ou d'autres relations?

J.M.S.

Alors, je pense que c'est difficile: nous n'avons pas de statistiques sur des mouvements de ce type. Comme on disait au CREDOC à une époque: "vous comprenez, quand ça représente moins d'1% de la population, nous n'avons pas de statistiques fiables sur le phénomène".

D'après les expériences qu'on peut avoir, les contacts - je ne suis plus membre, ayant quitté l'Europe pendant un certain temps, de Système d'Echange Local en Europe - oui, de manière certaine, les liens privilégiés entre les gens, c'est ce qui est recherché.

Si vous regardez sur le site Selidaire et dans le compte-rendu des journées, c'est bien ce qui est dit, puisqu'il est rajouté - c'est la première fois que je vois ça - "il y a des couples qui se sont formés". Donc c'est... pas un club de rencontres, mais enfin, nécessairement il y a des liens d'amitié, d'affection, de tendresse qui se développent entre... Et c'est aussi ce qu'un certain nombre de personnes viennent chercher. Dans le "Gratte-SEL" auquel je participais quand j'habitais Villeurbanne, il y avait des promenades hebdomadaires qui étaient organisées. C'était bien pour que les gens se rencontrent. Il y a des endroits où il y a des réunions "Danse". Donc ce n'est pas du tout pour échanger des biens! On est bien sur la modalité de la rencontre.

A.O.

Je crois que, pour continuer le dialogue sur cette question de l'émergence de monnaie, il me semble qu'en effet, une bonne hypothèse, - vous preniez le cas argentin - c'est qu'en règle générale l'émergence de monnaie parallèle ou de nouvelle monnaie, est toujours symptôme de difficultés. Si on prend le cas argentin, c'est parce que la règle monétaire avait de telles contraintes qu'elle conduisait un certain nombre d'états politique à ne pas disposer de crédits de financement et donc à être exclus de la circulation monétaire.

Donc, effectivement, ce qu'on voit bien à la fois dans les SEL et dans l'ensemble de cette expérience, c'est que la circulation monétaire avec ses normes fait poser des contraintes très fortes et qu'un certain nombre d'agents vont essayer de se sortir de ces normes monétaires, parce qu'ils n'ont pas la monnaie et essayer de créer des monnaies parallèles. Et c'est un processus multiséculaire.

On peut dire aujourd'hui, d'ailleurs, qu'il existe en France plusieurs monnaies: les monnaies bancaires ne sont pas exactement les monnaies étatiques. Ce qui se passe, c'est qu'à un moment donné, il se fait une espèce de compromis où on admet que les monnaies bancaires (BNP, Société Générale, etc...) sont équivalents, à travers des règles institutionnelles très précises, et une action, d'ailleurs de la Banque de France, sont équivalentes les unes aux autres. Mais n'empêche que, tout le temps, n'avoir qu'une seule monnaie est une très, très forte contrainte. Cela veut dire qu'il n'y a qu'un seul agent qui peut l'émettre, d'où des problèmes de financement très, très puissants.

Et donc, si on regarde l'histoire des monnaies: apparaissent de nouvelles monnaies lorsqu' apparaissent de nouveaux acteurs qui ne trouvent plus dans les anciennes règles monétaires une expression fiable de leurs intérêts. Ce qui veut dire ici, c'est que, contrairement à une idée un peu simpliste, la monnaie n'est pas simplement un langage - elle est un langage, je l'ai dit - mais elle n'est pas simplement un langage au sens où ce serait un langage parfaitement neutre. Elle impose des contraintes extrêmement fortes: dans les règles du jeu qu'elle impose aux acteurs, dans les conditions de l'accès à la monnaie, etc...

Et donc, continuellement, il y a une pression monétaire à essayer de créer de nouvelles formes de financement, de nouvelles formes monétaires et c'est constant. Les SEL en sont une mini expression.

Journaliste

Oui, ça, c'est un exemple.

Mais, justement, Jean-Michel Servet, j'aimerais vous demander: je comprends mal en quoi changer cette forme monétaire peut changer l'accès à la circulation monétaire ou sortir quelqu'un exclu financièrement de cette exclusion.

J.M.S.

Tout d'abord, j'aimerais reprendre la notion de crise, parce qu'il y a quelque chose d'important à noter: c'est que les Systèmes d'Echange Local ont surtout été développés en Europe. - C'est vrai qu'il y a quelques exemples au Sénégal, il y a l'exemple argentin - mais si on regarde sur l'ensemble de la planète, les Systèmes d'Echange Local, c'est en Allemagne, c'est en Angleterre, c'est en France.

On était dans la période de montage, dans l'opinion publique, de l'euro. Et donc il y avait une crise, non pas seulement économique, mais aussi une crise d'identité. Et donc la crise d'identité autour de la monnaie nationale qui se produisait d'une certaine façon et le déphasage pour aller du côté de l'euro sur une autre identité monétaire, faisait que ça favorisait l'émergence d'une réflexion sur des monnaies que les gens pouvaient s'approprier.

On ne peut pas appeler ça nécessairement crise, mais enfin, un élément de réflexion sur l'identité; Je crois que ça a été un élément très, très important dans le développement des Systèmes d'Echange Local, qui est surtout un phénomène européen, à l'échelle de la planète, dans la deuxième moitié des années 90. Et disons que la stabilisation actuelle, c'est peut-être aussi une stabilisation de l'identité par rapport à l'euro qui se produit sur l'ensemble européen.

C'est une hypothèse de travail, mais il me semble qu'elle vaut d'être posée.

Alors, en quoi ces Systèmes d'Echange Local, ces "Tauschering" en Allemagne, ces "Local Exchange Trade System" pouvaient - ou peuvent - lutter contre l'exclusion?

Au sein des SEL, on parle de "corne d'abondance". Ça veut dire quoi?

Ça veut dire que, quand vous êtes dans un système monétaire national financier actuel, quand vous voulez acheter quelque chose, il faut que vous ayez le moyen de paiement de l'acheter - c'est fondamental: vous avez un découvert bancaire autorisé, parce que, pour le banquier, vous avez des revenus, vous avez des éléments qui vous autorisent à la dépense. Donc votre crédibilité bancaire, elle est fondée sur votre avoir, en quelque sorte.

Dans un Système d'Echange Local, c'est radicalement différent. C'est pour ça qu'on parle de "Corne d'abondance": on vous fait confiance au départ, et vous avez un découvert autorisé dès le départ, quand vous rentrez: vous avez une autorisation de dépenser. Et, justement, la dynamique du système d'échange, elle est fondée sur cette dépense initiale. Si personne ne dépense, il n'y a pas de Système d'Echange Local qui fonctionne.

Dans de nombreux SEL, les gens qui en étaient les animateurs nous ont dit parfois: "qu'est-ce qu'on s'est fait masser!", parce que, au départ, il fallait créer de la dépense pour créer une dynamique.

Journaliste

Forcément, on rencontre des limites: des gens qui seraient débiteurs en grains de sel!

J.M.S.

Alors, c'est un mythe que l'on raconte sur la fondation des SEL - ce n'est pas une critique: toute institution est fondée sur des mythes - et il y a un péché originel dans les Systèmes d'Echange Local qui est raconté:

le premier Système d'Echange Local a été créé au Canada sur la côte ouest. Il y en a un qui a eu la fièvre acheteuse et il a dépensé je ne sais pas combien d'unités, alors le système s'est effondré, et donc, on a une règle de fonctionnement: c'est pour cela que, dans notre système on limite le déficit initial à 1000, 2000, 3000 unités. C'est un mythe fondateur, parce que personne... je n'ai jamais été vérifier si c'était vrai ou pas. Mais c'est intéressant que ça soit raconté partout. A partir du moment où c'est raconté partout, ça devient en quelque sorte une réalité, puisqu'elle est incorporée dans le mental des membres des Systèmes d'Echange Local. Et c'est donc bien la raison pour laquelle on peut potentiellement lutter contre l'exclusion: parce qu'on autorise la dépense à ceux qui n'ont rien.

Je raconterais une anecdote, un vécu:

quand j'étais dans le SEL des Landes, c'était une association de R.M.I. qui en était le siège et donc il y avait des gens qui étaient membres de ce SEL et qui vivaient (ça s'est passé vers 1998) des

conditions de crise: ça se voit sur les dents, sur les visages. Un des membres du SEL, une femme, je dirais: "à l'âge indéfinissable" m'a dit:

- tu sais: le SEL, c'est bien, parce que j'ai des problèmes.

Et quand les gens vous disent cela vous vous demandez un peu ce qu'ils vont vous raconter. Et elle a dit:

- J'ai un fils, il fait 100 kg et il a 13 ans. Et avant, je ne pouvais pas l'habiller. Maintenant, dans notre SEL, on a deux tailleurs, alors je peux lui faire fabriquer des vêtements de style jeune.

Elle, elle avait un jardin, elle produisait des haricots verts et des choses de ce type.

Donc on voit bien une potentialité de lutter contre l'exclusion. **L'exclusion, ce n'est pas seulement un phénomène économique, c'est aussi un phénomène de mise en marge de la société.**

Autre exemple:

En Allemagne - et le système n'a pas ou peu été adopté en France, parce qu'il y a toute une réflexion: en France, la majorité des SEL est anti étatique - dans certains SEL allemands, les communes adhèrent aux Systèmes d'Echange - par exemple une maison de retraite.

Et qu'est-ce qu'on voit? On voit des gens membres du SEL qui vont accompagner des personnes âgées pour aller faire des courses en ville ou simplement pour se promener. Et, en échange de ce service rendu, qui leur donne des unités, ils peuvent aller chercher dans la maison de retraite des plats cuisinés ou aller aussi manger dans cette maison de retraite.

Donc on voit bien une sorte de lutte contre la marginalité et une intégration. Donc ce sont des petits faits. Mais on ne peut pas dire que ça n'existe pas et que ça n'est pas possible.

Même si on peut réfléchir sur les raisons pour lesquelles ceci ne s'est pas généralisé.

Journaliste

Alors, justement: sent que vous avez encore plein d'autres exemples dans votre "corne d'abondance", mais j'aimerais savoir:

ça réinterroge quand même, ces monnaies, les questions d'intérêt général, mais aussi de redistribution, parce qu'on sait que le phénomène est resté assez marginal, que l'Etat s'y est peu intéressé, si ce n'est que comme une monnaie parallèle, dangereuse, gênante, mais quand même s'interrogeait sur la redistribution fiscale et sur le travail clandestin.

Est-ce que **le principe de ces monnaies ça ne réinterroge pas quand même le principe de souveraineté sur lequel vous dites, André Orléan, qu'est fondée la monnaie?** Et, au-delà, le rapport entre local et global parce que, en réinventant des solidarités à des échelons inférieurs, **on se coupe aussi des processus de redistribution étatique.**

A.O.

Il ne faut pas avoir une vision trop jacobine de la souveraineté nationale. Il existe des communautés et les SEL peuvent être l'une d'entre elles. Donc il n'y a pas forcément crise.

Ceci dit, vous avez raison théoriquement: si le projet SEL, par exemple, continuait à se développer et prenait une ampleur beaucoup plus grande qu'il n'a à l'heure actuelle, effectivement, il y a un **problème de souveraineté, dans la mesure où, à mon sens, on serait dans un cas qui ressemble au cas des monnaies parallèles où les individus seraient face à deux expressions du projet collectif.**

Parce que, derrière toute monnaie - c'est ça qu'il faut comprendre, c'est que les monnaies, ce n'est jamais que des instruments. C'est ça qui est difficile aujourd'hui, surtout dans notre univers contemporain où on met tout le temps en avant les questions d'efficacité, d'instrumentalisation, où l'aspect politique et social, quelque fois disparaît, il faut bien voir que les monnaies expriment toujours des projets politiques. Parce qu'elles sont liées à des politiques monétaires et dans "politique monétaire", il y a "politique". Même l'euro qui se veut complètement instrumenté par des règles très étroites, en fait, implicitement, met en œuvre une politique.

Et donc, ce qui se passe **lorsqu'il y a plusieurs monnaies en concurrence, il y a un problème de souveraineté,** parce qu'il y a un problème de double appartenance et de double projet politique.

Alors, évidemment, dans les SEL, on n'en est pas là, mais dans des états de crise monétaire

importante, où on a vu se développer des monnaies parallèles, ça a été tout à fait posé. Il n' avait pas simplement une expression, mais derrière, il y avait une expression politique: de savoir quel était des deux **le plus légitime**, de quel côté était le **bien-être commun**, dans quelles règles? Enfin, de type de problème se pose toujours à l'occasion de ces questions monétaires. Alors, ici, évidemment, c'est un micro exemple, mais on comprend que quelque part, il peut se développer un système monétaire que peut se déconnecter du circuit du Trésor, voire des formes de contrats qui ne sont peut-être pas des contrats formellement admis. Donc il y a un certain nombre de problèmes qui ne manqueraient pas de se poser dans ces termes.

Journaliste

Alors, justement, Jean-Michel Servet, avant de vous redonner la parole, j'aimerais qu'on creuse cette **question du projet politique**, et qu'on retourne un instant à Salvagnac, dans le Tarn, toujours avec Elsa Boubllil, accompagnée cette fois-ci par Lionel, pour voir dans quelle mesure ces propositions sont non seulement une réponse à ponctuelle à des difficultés à s'insérer dans l'ordre monétaire, mais sont liées aussi à un **refus, précisément politique de la monnaie telle qu'elle existe et du système économique qu'elle incarne.**

Lionel

J'ai participé à la création du SEL il y a quatre ans, en fait: il a quatre ans cette année, notre SEL

E.B.

Votre SEL qui est où?

L.

Donc à Amiens, qui s'appelle "SELOptim". Je suis un des fondateurs.

E.B.

Dans le SEL, la notion de monnaie n'est pas exclue, dans votre SEL?

L.

Oui, dans notre SEL, parce que c'est vrai que c'est un sujet toujours en discussion. Chaque année, ça revient: est-ce que c'est une monnaie ou pas?

Moi dans mon esprit, c'est une monnaie. Et on redonne, justement, à cette monnaie la fonction qu'elle avait à l'origine. On imagine l'origine des temps: les gens troquaient et puis, ça a coïncé à un certain moment donné, donc on a trouvé quelque chose d'intermédiaire. C'est ça, la monnaie!

Donc après, au fil du temps, **ça a été perverti, puisque le système actuel veut qu'il y ait une accumulation du capital entre les mains d'une toute petite minorité de personnes.**

Pantaléo

Moi, en ce qui me concerne, je ne suis pas contre l'émission de monnaie, mais il faut qu'elle reste toujours locale, pour qu'elle garde un pouvoir découplé par rapport à la monnaie dominante. Mais, si on fait une monnaie parallèle, elle a en elle-même, toutes les imperfections de la monnaie qui existe déjà. Donc c'est une autre banque qui fait les billets, c'est tout!

Participant japonais

La spécificité des SEL au Japon, c'est la diversité des formes de la monnaie locale. Normalement, en France, il n'y a, je pense, que deux formes: les feuilles d'échanges et les bons d'échanges. Au Japon, il n'y a pas de bons d'échanges - c'est le type de chèque - **Au Japon, il y a le type des feuilles d'échanges et le type monnaie papier.**

E.B.

Et il y a beaucoup de Japonais qui adhèrent au système du SEL?

- Non, pas beaucoup.

E.B.

Et pourquoi ça s'est mis en place?

- Je pense qu'il y a plusieurs raisons.

Par exemple: en 1995, il y a eu un grand tremblement de terre au Japon. Beaucoup de bénévoles ont aidé les personnes. Après, de plus en plus, les Japonais ont commencé à respecter les bénévoles. Mais normalement, les Japonais ne respectent pas beaucoup les bénévoles parce qu'ils ne gagnent pas de l'argent... ils se moquent. Après la crise économique au Japon...

E.B.

La crise, c'était quand?

- Depuis 10 ans, je pense...

François Plassard

Après dix ans, je me dis que toutes les réflexions humaines qui ont essayé de combattre l'économie capitaliste de marché, ça a toujours été des communautarismes de toute nature, de tout type, qui ont essayé de résister localement à cette emprise de l'économie capitaliste de marché. Et, quand on regarde l'histoire, peu ont survécu. Et peut-être - alors là, c'est mon hypothèse! - peut-être que le SEL est une recherche d'un communautarisme ouvert, pluriel, où les gens sont à la fois dans le SEL et ailleurs: on, est dans le SEL Cocagne, on est aussi à ATTAC, on est aussi dans d'autres mouvances citoyennes.

Donc on voit bien que à travers les SEL, il va falloir apprendre cette troisième forme de l'échange qui est, non pas de mettre le marché à la poubelle, loin de là: il reste utile pour échanger sur de longues distances, mais à condition de remettre le marché à sa juste place, qu'il n'aurait jamais dû quitter: le marché a tout envahi. Et puis, non pas éliminer l'Etat, il est nécessaire; les biens collectifs sont nécessaires, mais aussi, parfois, remettre l'Etat à sa juste place et laisser une place pour des échanges au sein de réseaux de personnes où chacun est tour à tour offreur et demandeur dans l'échange, et où il n'y a pas des prestataires et usagers, comme dans l'Etat, il n'y a pas des fournisseurs et des clients, comme dans le marché, mais où chacun est tour à tour offreur et demandeur d'un savoir, d'un bien ou d'un service.

E. Boubilil (reporter)

Ça ne crée pas un petit rapport schizophrénique, à savoir que vous avez d'un côté, le pied complètement inséré dans le système, on va dire "capitaliste", et de l'autre cette participation active que vous menez au sein du SEL?

Brigitte Pruvost

Pour moi, c'est un équilibre.

Si j'étais uniquement dans le système capitaliste, je crois qu'il y a des tas de choses que je ne comprendrais pas, il y a des tas de choses que je ne verrais pas, il y a des tas de gens que je ne rencontrerais pas. J'ai rencontré des gens avec lesquels j'ai noué des amitiés très fortes - et même quelqu'un avec qui j'ai vécu quelques années, jamais je ne l'aurais rencontré en dehors du SEL, quelqu'un à côté de qui je serais passée sans jamais m'arrêter et qui ne se serait pas arrêté en me croisant.

Je crois que si on est uniquement dans le système capitaliste, il nous manque énormément de choses. Par contre, si on est uniquement dans le SEL et qu'on rejette le système capitaliste, pour moi, il manque des choses aussi.

Donc, pour moi, mon équilibre, c'est un pied de chaque côté...

(en plateau à France Culture)

Journaliste

On sent donc chez ces SEListes, une **vision assez négative de la monnaie**, même si, justement, elle est en même temps ambiguë

Pour vous, André Orléan, d'où ça vient, ce **rejet de la monnaie**. Est-ce que c'est vraiment le rejet, derrière, d'un système financier, d'ailleurs très éloigné. Et **est-ce que c'est en supprimant le médium qu'on peut supprimer les causes?**

André Orléan

Mais c'est même pas ça, parce que c'est beaucoup plus ambigu encore. Et c'est ça qui est intéressant dans cette situation de travail: c'est que **les SEL eux-mêmes se réclament d'une monnaie**. Comme certains l'ont dit: ils ont une monnaie, leur communauté ils l'affirment avec une monnaie.

Alors, comment résoudre ce paradoxe?

Il se résoud de la manière suivante, c'est que **la monnaie doit avoir plusieurs dimensions**.

A mon avis, ce qui la constitue dans son sens fondamentale, c'est **qu'elle est essentiellement l'expression d'une communauté** - et depuis l'origine. Il me semble que ça, c'est quelque chose qu'on retrouve aussi bien dans les monnaies archaïques, dans les monnaies anthropologiques, etc...

Journaliste

Vous définissez **la monnaie** non pas comme une extension du commerce et du troc, mais, au départ comme...

A.O

Au départ, **sa fonction essentielle, c'est d'instituer une communauté, à travers** un langage: langage du nombre, qui est **le langage monétaire**, donc de permettre aux individus de parler. Dans cette dimension-là, elle n'a pas nécessairement un caractère péjoratif, au contraire: l'appartenance à cette communauté, le plus souvent, est valorisée et la monnaie, en tant que symbole de cette communauté, va être extrêmement valorisée.

Dans un ouvrage collectif, qui s'appelle "*La monnaie souveraine*", où avaient travaillé des anthropologues et des historiens et des économistes, on montrait, il y avait certains exemples d'anthropologie et je me souviens très bien d'un peuple de Mélanésie où, un prêtre, pour expliquer Jésus-Christ disait: "notre Jésus-Christ, c'est comme votre monnaie". Ce qui, évidemment, serait un pur blasphème si on l'identifiait purement aux fonctions d'échanges.

Donc, il y a ce premier niveau. Et ensuite, à l'intérieur des sociétés monétaires, ça dépend énormément comment elles se constituent: quels sont les rapports de productions? Comment elles produisent?

Donc ici, dans le SEL, on pourrait dire que, **dans la monnaie, on a l'expression de la communauté**, un point, c'est tout, sans qu'il y ait vraiment une définition très précise de quels sont les rapports.

Les rapports sont de solidarité.

Mais il peut y avoir des monnaies - et évidemment les monnaies modernes centralement, sont des **monnaies capitalistes**. C'est-à-dire qu'elles sont à la fois monnaie expression d'une communauté, mais d'une communauté qui a décidé sous le mode du capitalisme.

D'ailleurs, notez que ce qui est un peu étrange dans **ces SEL**, tels que je les comprends, ce **sont essentiellement des économies d'échanges et non pas des économies de productions**: il me semble qu'on est dans le niveau de la toute petite production.

Vous voyez la production qu'aurait à résoudre un accroissement de ce type de structure, c'est de savoir comment les gens produisent, sous quel type de rapport.

Donc c'est ça **l'ambivalence de la monnaie**: elle est à la fois expression de confiance, parce qu'elle **exprime toujours un lien communautaire**: même notre monnaie, le Franc, exprime des symboles nationaux - et ce n'est pas simplement purement péjoratif: il y a une adhésion à ces symboles

nationaux. Mais, en même temps, évidemment, cette monnaie est une monnaie d'un certain type: monnaie capitaliste. Et là, on peut reprocher l'extension du salariat, les inégalités...

Jean Michel SERVET

Ce qu'il y a de très intéressant, dans les Système d'Echange Local, c'est la dilution du pouvoir. On dit dans des sociétés - et les monnaies nationales ou européennes, ou fédérales... en sont l'illustration - ce sont des sociétés à pouvoir fort. Dans les Système d'Echange Local, c'est un système démocratique, au sens fort de la cité grecque: une société de la parole, où la parole joue un rôle essentiel, et précisément, de ces personnes qui se rencontrent et qui s'assemblent sans un rapport d'autorité: il n'y a pas de chef dans un SEL. Quand il y a un paranoïaque qui prend le pouvoir dans un Système d'Echange Local, le Système d'Echange Local se dissout, disparaît. La monnaie des SEL est le reflet de ce système de pouvoir. On pourrait dire, d'une certaine façon, que ce sont des systèmes expérimentaux. C'est-à-dire: ils n'ont pas de prétention à remplacer toute la société, mais ils expérimentent un autre type de rapport aux autres.

Il y a quelque chose qui m'avait beaucoup frappé, en tant que membre des SEL, c'est que alors que, quand on est entre groupes de personnes de la société telle qu'elle est, dominante, rapidement, on connaît la profession des gens, dans un Système d'Echange Local, on connaît le prénom. Comme on va en avoir besoin, on va connaître l'adresse, et, accessoirement beaucoup plus tard, on va connaître la profession. Il n'y a pas le stigmate du chômage, etc...: la personne est reconnue comme une identité qui est autre, en quelque sorte. Et ça, ça me paraît essentiel.

L'autre élément, c'est vraiment le penser global - on le voit, il y a des réflexions. On entendait plusieurs fois François Plassard, qui est un penseur des Systèmes d'Echange Local: avec un agir local, à une échelle microscopique, mais qui change le rapport aux autres.

Il y avait Jésus-Christ qui était cité, je crois que ça peut s'inverser de cette façon-là l'amour du prochain mis en pratique, d'une certaine façon! Même si, de par des phénomènes culturels, beaucoup rejetteraient cette expression.

Journaliste:

Est-ce que ce qui est refusé quand même derrière, on pourrait comparer, à une différence d'échelle, mais pas de nature, les projets de taxe Tobin, c'est-à-dire le refus d'un monde dominé par une finance perçue comme lointaine et qui ne profite qu'à ceux qui ont déjà de l'argent?

Jean Michel SERVET

Je crois que la différence avec les groupes "ATTAC", tels qu'au départ, d'ailleurs, ils ont été pensés, c'est qu'ils avaient une pensée finalement macroéconomique: ils pensaient de façon très globale, en quelque sorte, sans insérer dans l'action globale au quotidien qu'est-ce qu'on pouvait bien faire. Et là, on a la situation exactement inverse, je dirais: c'est qu'on a réellement une pensée à la base - ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas des liens, parce qu'il m'était arrivé d'intervenir dans des groupes ATTAC en tant que membre des SEL pour présenter le système. Donc il y a des rencontres qui peuvent se faire. Mais la pensée des groupes ATTAC, c'est vraiment à une macro échelle: c'est la solution par le haut. Et je dirais que le Système d'Echange Local c'est véritablement une action locale. Et puis le degré de conscience, le degré d'apport est différent selon les personnes qui en sont membres: il n'y a pas uniformité de ce point de vue, il n'y a pas une pensée politique uniforme - pas plus que dans ATTAC d'ailleurs, d'une certaine façon.

Journaliste

On a l'impression, quand même, à voir ce que les SEL - et là, je me tourne vers André ORLEAN - qu'on cherche à garder la composante de la monnaie qui est d'être un moyen d'échange, mais à supprimer la monnaie comme instrument financier, et l'argent comme un moyen de fournir de l'argent à ceux qui en ont déjà par le simple système de l'intérêt.

Est-ce que c'est économiquement pensable, cette séparation, en gros, des fonctions de la monnaie?

André Orléan

Ce ne serait pas vraiment les fonctions de la monnaie.

Ce que je comprends de votre question, c'est:

est-ce que admettre la monnaie, c'est admettre un type de production qu'on va appeler "capitaliste": des rapports de production capitaliste, de financement, donc de salariat etc...? Est-ce que l'un va nécessairement avec l'autre?

Ma réponse c'est: dans l'absolu et théoriquement, non. On peut imaginer des formes monétaires - et d'ailleurs, il en a existé dans le passé. Les monnaies sont bien antérieures, après tout, au capitalisme. Il existe des formes monétaires dans des sociétés qui ne sont pas nécessairement capitalistes. Il y a bien une différence.

Et je crois que c'est ça qu'on voit dans les SEL. Je ne porte pas de jugement - d'ailleurs, je le connais mal - sur le projet sous-jacent des SEL. A l'heure actuelle, ils me paraissent un corps tout à fait périphérique, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas: ils n'ont pas de projet de globalisation. Ils sont tout à fait dépendants de leur environnement, ne serait-ce que parce qu'ils ne produisent pas, si je comprends bien. Donc ils dépendent d'objets qui sont produits en amont et qu'ils ne font qu'échanger. Ça reste quelque chose d'extrêmement restreint.

Journaliste

justement, c'est quelque chose de restreint, mais qui pose une question importante. On entendait un intervenant japonais qui soulignait la difficulté à reconnaître le bénévolat, qui est quelque chose qui se situe hors de la sphère monétaire. Alors, est-ce que, de même que certains cherchent aujourd'hui à reconsidérer la richesse, c'est-à-dire à dire que la mesure telle qu'elle est faite du P.I.B va prendre des choses positives des pollutions et, au contraire, le bénévolat va plutôt faire baisser le P.I.B? Est-ce qu'il s'agit de dire que la monnaie telle qu'elle est ne pourrait pas exprimer toutes formes de richesse de productivité, de création dans la société?

A.O.

Je continue ma thèse: je ne pense pas que les formes monétaires peuvent donner lieu à des types de rapports qui sont très différents. C'est-à-dire que lorsque nous avons un rapport à la monnaie, nous n'avons pas nécessairement que des rapports froids à la monnaie: ils peuvent être aussi le support de rapports affectifs, de rapports complexes. Pour le coup, il ne faut pas tout mettre dans la réalité monétaire. Elle a son importance: comme je l'indiquais, c'est celle du langage et de la reconnaissance d'une communauté, mais tout ne s'y réduit pas.

J.M.S.

Dans les Système d'Echange Local, ce sont surtout des échanges de services: quelques productions de jardinage, tricotage de pull. Donc c'est une des raisons pour lesquelles - c'est lié - c'est un non système d'accumulation. C'est quelque chose qu'il faut penser: capital, ça veut dire aussi accumulation.

Ça n'a pas de sens, quand on est membre de SEL, d'accumuler des unités. Donc on est fondé sur la dépense, donc sur l'entraide. Donc, au delà du bénévolat, c'est une entraide qui peut être comptabilisée. En fait, quand on est membre d'un SEL, on ne comptabilise pas tout. Et ce qu'il y a de fondamental, quand on est membre de SEL en zone rurale ou en zone urbaine, parce que c'est une différence qu'on constate très souvent: dans les zones rurales, ce sont des néo-ruraux - pour revenir sur ce qui a été évoqué. Ça veut dire qu'ils font des systèmes d'entraide que, finalement, les paysans qui se connaissent par des liens familiaux font.

Et dans les villes, qu'est-ce qu'on constate? On dit aux gens: "ah bien, vous n'avez pas de travail à tel endroit, allez à mille kilomètres. Vous ne connaissez personne, etc..."

Les Systèmes d'Echange Local permettent, pour le gardiennage des enfants, pour des co-voiturages, pour des coups de main dans les appartements, de faire un système d'entraide que, naturellement, les gens font dans leur environnement social quand ils ne déménagent pas, parce qu'ils ont des amis, parce qu'ils ont une famille.

Donc c'est la reconstitution, sur une base volontaire d'un réseau de socialité: il y avait cette personne qui disait "98% de mon agenda, c'est des gens du Système Local..." C'est sans doute une néo-rurale, en quelque sorte, qui est arrivée à un endroit et qui se fait un réseau de socialité nouveau grâce au système d'échange.

Donc on est dans le bénévolat, on est dans l'entraide, on est dans l'échange de service et on est dans une nécessité d'une dynamique de la société. Aussi, on voit le liens avec la mondialisation, la globalisation où on dit aux gens: "déplacez-vous".

On ne peut pas dire aux gens: "déplacez-vous et tous vos rapports vont devenir marchands." C'est impensable!

Donc ce qui est reconstitué, c'est une socialité locale volontaire.

A.O.

Il est probable aussi que, une des raisons pour lesquelles il n'y a pas d'accumulation de pouvoir, c'est que le système interdit l'accumulation de monnaie: c'est-à-dire que les conditions sont telles qu'on ne peut accumuler de la monnaie, accumuler du pouvoir. La monnaie renvoie tout le temps à ces liens d'entraide dont on vient de discuter. Donc, de ce point de vue-là, le système a des règles de monétaires très particulières. Mais on peut penser que dans nos systèmes monétaires, libre à nous de développer des systèmes de subvention et d'entraide beaucoup plus développés que ce qu'on fait. Donc; vous voyez: nous, on a certaines règles monétaires qui correspondent à une politique, à une économie, on peut les changer, ces règles. Ce n'est pas inscrit dans la monnaie. On peut changer des règles monétaires et développer des systèmes encore plus forts d'entraide et de sécurité sociale, etc... Ce n'est pas dans la nature de la monnaie. C'est dans la nature des rapports de production et d'échange qu'elles se forment.